

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 7, numéro 2, automne 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12798ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1984). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 7(2), 13–14.

Si la présentation matérielle et les illustrations de ce volume sont peu attrayantes et déçoivent, le texte en revanche recèle des qualités certaines. Le style très poétique et imagé témoigne d'un respect, d'un amour très fort de la nature qui est la toile de fond des deux légendes. Les dialogues s'enchaînent aisément dans ce monde imaginaire où nature et humains communiquent si facilement.

Les deux légendes ne présentent toutefois pas le même intérêt. Le récit *Le village enfoui* est beaucoup mieux structuré, grâce entre autres à sa courte introduction où sont présentés le personnage principal, le lieu, l'époque et enfin le problème. L'intrigue enlevante et le rythme rapide contrastent avec la première histoire dont le déroulement est beaucoup plus lent et sans grands rebondissements.

Les personnages principaux de chacune des légendes se ressemblent: solitude et amour de la nature les habitent. Néanmoins, Gueltraz est mieux défini et présente pour l'enfant un pouvoir d'identification plus grand. Il est le stéréotype même du héros qui, bien que faible et démuné, n'en franchit pas moins tous les obstacles grâce à son courage et à une aide surnaturelle. Enfin le merveilleux parcourt toutes les lignes de ces deux contes: une mouette se transforme en jeune fille et devient la fiancée de Gueltraz, tandis que Lucas se métamorphose lui-même en un magnifique héron.

Élaine Sauvé
Bibliothèque municipale
de Saint-Laurent



Serge Wilson
MIMI FINFOIN, LE MONSTRE DU LAC SAINT-ERNEST
Illustré par Claude Poirier
Éditions Héritage, collection
Aventures en tête, 1984, 126 pages.
4,95 \$

Connaissez-vous Mimi Finfoin? Cette fée des bois mérite notre attention car, en plus de posséder des pouvoirs surnaturels, Mimi est curieuse, débrouillarde et très aventureuse. Constamment à l'affût de mystères à éclaircir, elle a même créé avec ses amis Marc et Antoine le Fouineur Club,

une appellation qui en dit long sur les activités du groupe.

Les jeunes prendront sûrement plaisir à lire *Le monstre du lac Saint-Ernest* qui conduit nos trois détectives en herbe sur les traces d'un créateur bizarre, d'une savante ex-championne de patinage à roulettes, d'un coureur des bois à l'air louche, d'un joker des plus sympathiques et, bien sûr, d'un monstre un peu spécial.

Ce deuxième récit de Serge Wilson dans la série des Mimi Finfoin, fera le délice des amoureux de romans d'aventures. Riche en rebondissements de toute sorte, l'histoire est écrite sous forme de dialogues, ce qui en accélère le débit et en facilite la lecture. De plus, chaque chapitre est très court et laisse le lecteur sur sa soif d'en apprendre davantage. L'illustration, loin d'être superficielle, s'intègre agréablement au récit. En somme, un excellent cadeau à faire; bien plus, un excellent livre à lire.

Ginette Boucher
Université de Montréal



Toufik Ehm
JACQUES CARTIER RACONTE...
Illustré par l'auteur et Zoran Vanjaka
Éditions Héritage, collection Grands
personnages, 1984, 121 pages. 4,95 \$

Le développement des connaissances de l'histoire d'un pays n'est pas chose facile. Les jeunes surtout sont difficiles à atteindre car leurs préoccupations gravitent autour du quotidien. Il faut donc de l'imagination pour captiver leur attention et les faire rêver quand on veut leur raconter notre histoire.

Toufik Ehm n'en manque pas dans son dernier ouvrage, *Jacques Cartier raconte...* Il nous invite à revivre les voyages, les découvertes et les péripéties de ce grand explorateur. Et il le fait de façon originale et captivante. Il aurait pu présenter les faits et l'histoire de façon didactique et risquer de désintéresser le lecteur. Mais le résultat est tout à fait contraire parce que c'est Jacques Cartier lui-même qui raconte son aventure.

Cartier nous décrit les problèmes qu'il a eus à convaincre le roi de France du bien-fondé de ses demandes

de subventions. La dimension politique de la cour de France et la situation européenne en général sont clairement présentées. La description des trois expéditions et les découvertes de Terre-Neuve et de la vallée du Saint-Laurent sont fidèles à l'histoire. Le lecteur a un bon aperçu de la vie quotidienne dans les campements et des rencontres avec les autochtones. Les dessins et les cartes contribuent à l'appréciation des faits tout en évoquant l'ambiance de l'époque.

Quoique la préface avertisse le lecteur qu'il n'entreprind pas la lecture d'un manuel scolaire, la clarté et la simplicité de cette autobiographie romancée pourrait facilement amener une classe d'élèves à redécouvrir le Nouveau-Monde.

Edward A. Collister
Service de la documentation
et des renseignements
Ministère de l'Énergie
et des Ressources

romans



Suzanne Martel
L'ENFANT DE LUMIÈRE
Illustré par Félix Vincent
Éditions du Méridien, 1983, 149 pages.
16 \$

L'enfant de lumière, un titre intéressant qui suscite la curiosité.

En gros, le livre raconte l'initiation d'une jeannette à la vie en forêt. Cette aventure nous fait connaître beaucoup d'animaux intéressants. La fillette nous fait aussi part de sa rencontre et de son amitié avec «l'enfant lumière».

Comme je n'ai jamais fait partie d'un mouvement de scoutisme, j'avoue que l'histoire ne me plaisait pas du tout au début, me laissait quelque peu indifférente. Par contre je me suis laissée charmer par le style coloré et imagé de l'auteure. Les personnages sont très féériques, et le livre nous fait réfléchir sur certaines valeurs fondamentales de la vie. Par contre, même si les critiques le comparent parfois au *Petit Prince* de Saint-Exupéry, ce récit n'en a pas la profondeur ni la pureté de style.

L'enfant de lumière n'est pas un

roman qui piquera la curiosité de tous les lecteurs; il ne suscitera l'intérêt que de ceux et celles qui aiment une lecture de réflexion, de type plus «sérieux». L'amateur de sensations fortes n'y trouvera pas son compte, le livre étant relativement long et sans grand suspense.

Ce livre, me semble-t-il, plaira surtout aux filles d'une dizaine d'années qui ont l'habitude de lire. Elles y trouveront des idées intéressantes et matière à réflexion.

France Bélanger
Bibliothèque Côte-des-Neiges
Ville de Montréal



Pierre Guénette
PAS D'HIVER! QUELLE MISÈRE!
Éditions Québec / Amérique, collection
Jeunesse / Roman, 1983, 152 pages.
4,95 \$

L'hiver a disparu! C'est alors le début d'une invraisemblable et extraordinaire odyssée pour le retrouver. Il est vrai que l'on peut s'attendre à tout de la part d'un fakir, de sa couleuvre Échalote, d'une boule de cristal au tempérament, avouons-le, un peu indolent et d'un tapis volant aux tendances mégalomanes (il rêve d'être motorisé!).

Ce sont les sympathiques personnages bien connus des jeunes téléspectateurs de la série «Le Grenier» (et des moins jeunes aussi... hé oui!), que l'on retrouve ici dans une aventure spectaculaire dont le récit constitue un véritable bijou.

À travers la logique désarmante d'un Oriental pour le moins fantaisiste, on découvre les valeurs chères à la sagesse hindoue, la non-violence, le respect d'autrui et la vénération des animaux, le tout véhiculé dans le déroulement alerte d'une action souvent délirante. Les chapitres, dont les titres insolites reflètent bien le ton humoristique de l'oeuvre, présentent de courts tableaux thématiques au rythme soutenu et au langage savoureux. En effet, l'apprentissage de la langue française comportant des difficultés nombreuses pour le fakir Sâdhu, la cocasserie de son lexique personnel ne va pas sans évoquer parfois les élucubrations du très célèbre «Sol».

Ce compte rendu haut en couleur

d'un périple hors du commun se passe aisément d'illustrations tant l'écriture est évocatrice. Mentionnons toutefois la simplicité magique du dessin de la page couverture, et le choix judicieux du caractère d'imprimerie.

Et si les parents des plus petits sont un tant soit peu comédiens, il y a là matière à raconter... À lire absolument.

Isabelle Vinet
L'Institut Canadien de Québec
Succursale Canadière



Gilbert Dupuis
LA DÉCONFITURE DU DOCTEUR CROCHE
Illustré par Gilles Tibo
Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin, collection L'éducation en mutation, 1983, 149 pages. 9,95 \$

Ce roman a été élaboré avec la collaboration de 90 élèves de sixième de Saint-Henri. Critiques, ils ont guidé la plume de l'auteur en mettant l'accent sur les thèmes qui leur sont chers (l'amour, la peur, la débrouillardise, les conflits entre bons et méchants, l'incompréhension des adultes, etc.).

Le récit ainsi obtenu est tout simplement merveilleux! On a choisi le début des années 1900 dans Saint-Henri. Des enfants sont amenés à faire enquête afin de trouver les raisons qui causent la mort de tant de bébés. Et ils trouveront: un certain docteur Croche aurait avantage à empêcher la pasteurisation du lait...

Tout en donnant à son roman une portée sociale indéniable — description des conditions de vie parfois misérables des habitants, dénonciation des exploitations dont ils sont victimes —, l'auteur sollicite, par son écriture imagée, le monde de l'imaginaire. Les scènes au repaire du Diable, entre autres, témoignent du grand talent de l'auteur. L'une d'elles débute ainsi: «Du haut de la neige, du haut des sapins, du haut de la CÔTE DU DIABLE, ses pieds prenant racine à même la roche, ses doigts frôlant les étoiles, presque assise sur la lune, Virginie contemple, comme moi, Saint-Henri.»

Diane Allard
Bibliothèque municipale
Ville de Mascouche



Denis Desjardins
DES BLEUS ET DES BOSSES
Éditions Québec / Amérique, collection
Jeunesse / Roman, 1983, 174 pages.
4,95 \$

Le professeur Aiguille se fait voler son aquamoteur par un homme à la solde d'une compagnie pétrolière. À son tour, celui-ci est volé par la propriétaire d'une compagnie d'eau minérale. Trois enfants (Berri, Myriam et Albin) et un gros chien tentent de remonter la filière jusqu'à l'engin. En cours d'enquête, ils apprennent l'inutilité de leur démarche mais se vengent du magnat de l'eau minérale.

C'est l'aventure pour l'aventure. Les péripéties sont nombreuses, bien enchaînées, mais elles sont souvent invraisemblables et aboutissent à la vengeance. Les personnages principaux semblent davantage des acteurs que des êtres humains. Ces enfants vivent seuls, sans parents, sans école, des «personnages de roman», comme dit l'un d'eux. Ils fréquentent les restaurants et s'y connaissent en technique: ils utilisent les tables d'écoute, les taxis, l'équipement de cambriolage, la machine à écrire; ils ont même des adversaires de toujours. Les personnages secondaires sont sans consistance, tout juste assez bons pour secourir les enfants ou assez bêtes pour tomber dans leurs pièges.

Le ton du récit est léger, souvent railleur, parfois méchant. L'auteur fait beaucoup d'allusions à l'actualité et à la littérature. Ainsi Bob Morane devient Frog Morgane; Henri Vernes, Harry Lavergue, «le petit fabricant de feuilletons à trois sous»; Nathalie Simard, Nathalie Fanfare, «la peste... à la voix bêlante et insupportable». Le texte se lit très bien, agrémenté de quelques images dont «le mur de marbre blanc que seule une grille étroite venait trouver en son centre», mais aussi enlaidi de «cette grande guenon», ou encore «les obèses sont aussi aptes à l'étude que tout le monde».

Ce livre de poche offre un récit rapide, bien structuré, mais des personnages détachés et beaucoup d'allusions souvent drôles mais qui ne semblent pas toujours conformes aux goûts et besoins du jeune lecteur.

Gilbert Plaisance
Bibliothèque du ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme